
L'amour médecin. Le médecin malgré lui.

Numéro d'inventaire : 2009.12482

Auteur(s) : Robert Jouanny

Molière

G. Chappon

Type de document : livre scolaire

Éditeur : Hatier (A.) Librairie (8 rue d'Assas Paris)

Imprimeur : Brodard-Taupin

Collection : Les classiques Hatier ; 438

Description : Livre broché. Couv. marron et rouge.

Mesures : hauteur : 175 mm ; largeur : 115 mm

Notes : Texte présenté et annoté par Robert Jouanny.

Mots-clés : Littérature française

Anthologies et éditions classiques

Filière : Post-élémentaire

Niveau : Post-élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 95

Sommaire : Index Table des matières

double

842
MOL
ME

MOLIÈRE

LE MÉDECIN
MALGRÉ LUI

L'AMOUR MÉDECIN

LES CLASSIQUES HA

A. HATIER

PERSONNAGES DU PROLOGUE

La COMÉDIE.
La MUSIQUE.
Le BALLET.

PERSONNAGES DE LA COMÉDIE

SGANARELLE, père de Lucinde	MOLIÈRE.	
LUCINDE, fille de Sganarelle	Mlle MOLIÈRE.	
CLITANDRE, amant* de Lucinde		
AMINTE, voisine de Sganarelle		
LUCRÈCE, nièce de Sganarelle		
LISETTE, suivante de Lucinde		
M. GUILLAUME, vendeur de tapisseries . .		
M. JOSSE, orfèvre		
M. TOMÈS		
M. DES FONANDRÈS	} médecins.	BÉJART.
M. MACROTON		
M. BAHYS		
M. FILERIN		
UN NOTAIRE.		
CHAMPAGNE, valet de Sganarelle.		

PERSONNAGES DU BALLET

Première entrée.

CHAMPAGNE, QUATRE MÉDECINS.

Deuxième entrée.

UN OPÉRATEUR, TRIVELINS et SCARAMOUCHES.

Troisième entrée.

LA COMÉDIE, LA MUSIQUE, LE BALLET, JEUX, RIS, PLAISIRS.

(*La scène est à Paris dans une salle de la maison de Sganarelle*).

* Les astérisques renvoient à l'*Index*, où les mots sont dans l'ordre alphabétique.

L'AMOUR MÉDECIN

COMÉDIE-BALLET

ACTE PREMIER

SCÈNE I¹

SGANARELLE, AMINTE, LUCRÈCE,
M. GUILLAUME, M. JOSSE

SGANARELLE. — Ah! l'étrange chose que la vie! et que je puis bien dire avec ce grand philosophe de l'antiquité que qui terre a guerre a², et qu'un malheur ne vient jamais sans l'autre. Je n'avais qu'une seule femme, qui est morte.

M. GUILLAUME. — Et combien donc en vouliez-vous avoir?

SGANARELLE. — Elle est morte, Monsieur mon ami; cette perte m'est très sensible, et je ne puis m'en ressouvenir sans pleurer. Je n'étais pas fort satisfait de sa conduite, et nous avions le plus souvent dispute ensemble; mais enfin la mort rajuste toutes choses. Elle est morte, je la pleure. Si elle était en vie, nous nous querellerions. De tous les enfants que le Ciel m'avait donnés, il ne m'a laissé qu'une fille, et cette fille est toute ma peine; car enfin, je la vois dans une mélancolie la plus sombre du monde, dans une tristesse épouvantable dont il n'y a pas moyen de la retirer, et dont je ne saurais même apprendre la cause. Pour moi, j'en perds l'esprit, et j'aurais besoin d'un bon conseil sur cette matière. (*A Lucrèce*) Vous êtes ma nièce; (*à Aminte*) vous, ma voisine;

1. Voir *Plans d'Étude*, p. 44. — 2. Il s'agit simplement d'un dicton populaire.

(à M. Guillaume et à M. Josse) et vous, mes compères et mes amis : je vous prie de me conseiller tous ce que je dois faire.

M. JOSSE. — Pour moi, je tiens que la braverie³ et l'ajustement⁴ est la chose qui réjouit le plus les filles, et, si j'étais que de vous, je lui achèterais dès aujourd'hui une belle garniture de diamants, ou de rubis, et d'émeraudes.

M. GUILLAUME. — Et moi, si j'étais en votre place, j'achèterais une belle tenture de tapisserie de verdure⁵, ou à personnalités, que je ferais mettre à sa chambre pour lui réjouir l'esprit et la vue.

AMINTE. — Pour moi, je ne ferais point tant de façon et je la marierais fort bien, et le plus tôt que je pourrais, avec cette personne qui vous la fit, dit-on, demander il y a quelque temps.

LUCRÈCE. — Et moi, je tiens que votre fille n'est point du tout propre pour le mariage. Elle est d'une complexion trop délicate, et c'est la* vouloir envoyer bientôt en l'autre monde que de l'exposer, comme elle est, à faire des enfants. Le monde n'est point du tout son fait, et je vous conseille de la mettre dans un couvent, où elle trouvera des divertissements⁶ qui seront mieux de son humeur.

SGANARELLE. — Tous ces conseils sont admirables assurément ; mais je les tiens⁷ un peu intéressés, et trouve que vous me conseillez fort bien pour vous. Vous êtes orfèvre, Monsieur Josse⁸, et votre conseil sent son homme qui a envie de se défaire de sa marchandise. Vous vendez des tapisseries, Monsieur Guillaume, et vous avez la mine d'avoir quelque tenture qui vous incommode. Celui que vous aimez, ma voisine, a, dit-on, quelque inclination pour ma fille, et vous ne seriez pas fâchée de la voir la femme d'un autre. Et quant à vous, ma chère nièce, ce n'est pas mon dessein, comme on sait, de marier ma fille avec qui que ce soit, et j'ai mes raisons pour cela ; mais le conseil que vous me donnez de la faire religieuse est d'une femme qui pourrait bien souhaiter charitablement d'être mon héritière universelle. Ainsi, Messieurs et Mesdames, quoique tous vos conseils soient des meilleurs du monde, vous trouverez bon, s'il vous plaît, que je n'en suive aucun. Voilà de mes donneurs de conseils à la mode!

3. Recherche dans la parure. — 4. Toilette. — 5. Tapisserie représentant des arbres. — 6. Ce qui détourne des préoccupations. — 7. Juge. — 8. La phrase est si exactement « en situation » qu'elle est devenue proverbe.

SCÈNE II¹

LUCINDE, SGANARELLE

SGANARELLE. — Ah! voilà ma fille qui prend l'air. Elle ne me voit pas. Elle soupire. Elle lève les yeux au ciel. (*A Lucinde.*) Dieu vous garde! Bonjour, ma mie*. Hé bien! qu'est-ce? comme* vous en va? Hé quoi! toujours triste et mélancolique comme cela, et tu ne veux pas me dire ce que tu as? Allons donc, découvre-moi ton petit cœur, là, ma pauvre mie, dis, dis; dis tes petites pensées à ton petit papa mignon. Courage! Veux-tu que je te baise? viens. (*A part.*) J'enrage de la voir de cette humeur-là. (*A Lucinde.*) Mais dis-moi, me* veux-tu faire mourir de déplaisir, et ne puis-je savoir d'où vient cette grande langueur? Découvre-m'en la cause, et je te promets que je ferai toutes choses pour toi. Oui, tu n'as qu'à me dire le sujet de ta tristesse, je t'assure ici et te fais serment qu'il n'y a rien que je ne fasse pour te satisfaire. C'est tout dire. Est-ce que tu es jalouse de quelqu'une de tes compagnes que tu vois plus braves² que toi, et serait-il quelque étoffe nouvelle dont tu voulusses avoir un habit? Non. Est-ce que ta chambre ne te semble pas assez parée, et que tu souhaiterais quelque cabinet³ de la foire Saint-Laurent? Ce n'est pas cela. Aurais-tu envie d'apprendre quelque chose, et veux-tu que je te donne un maître pour te montrer à jouer du clavecin? Nenni. Aimerais-tu quelqu'un et souhaiterais-tu d'être mariée?

(*Lucinde lui fait signe que c'est cela.*)

SCÈNE III¹

LISETTE, SGANARELLE, LUCINDE

LISETTE. — Eh bien, Monsieur, vous venez d'entretenir votre fille. Avez-vous su la cause de sa mélancolie?

SGANARELLE. — Non, c'est une coquine qui me fait enrager.

1. Voir *Plans d'Étude*, p. 44. — 2. Parées. — 3. Meuble en bois précieux ou marqueterie, assez semblable à un petit buffet, et muni, derrière deux volets, de tiroirs où l'on mettait bijoux et papiers.

1. Voir *Plans d'Étude*, p. 44.